

LE REVEIL ET LE RENOUVEAU DU SAINT-ESPRIT

- 1970 -

Nous ajoutons entre crochets [] les références manquante pour les textes bibliques cités dans cette étude.

La page 1 est la page de garde avec le titre ; l'étude commence à la page 2.

I.- LE MESSIE QUI VIENT.

1.- LE DEPART DU MONT DES OLIVIERS.

^[2] Dans le récit de l'Ascension du SEIGNEUR, rapporté par le livre des Actes des apôtres [1.9], il nous est dit qu'après avoir prononcé sa dernière, parole sur la terre, JESUS fut élevé pendant que les disciples le regardaient : et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : « *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce JESUS, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel* » [Actes 1.11]. Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne des Oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat.

Ce passage contient un ordre de marche, valable pour l'Eglise de JESUS-CHRIST à chaque étape de sa route au cours des siècles. Cet ordre est valable pour nous aujourd'hui.

Il nous est dit de ne pas nous arrêter, pour regarder au ciel, où JESUS a été enlevé. Je pense à toute l'œuvre des théologiens, grande et belle, au cours des siècles. Ne se sont-ils pas arrêtés pour regarder au ciel, pour scruter la personne de JESUS, pour contempler l'union en Lui de la divinité et de l'humanité ? Oui certes, tout cela était bon. L'apparition de JESUS sur la terre était la source d'inépuisables richesses. Pensée et art en furent remplis. Des cathédrales, des églises, des temples, des chapelles, se sont édifiés sur la terre entière. Les hommes s'y rassemblent : il leur est donné de méditer sur les trésors de la grâce que DIEU a déployés pour nous. Prédication, prière, musique religieuse, chant sacré, fleurissent et fructifient. JESUS lui-même n'a-t-il pas commandé de rompre le pain et de partager la coupe en mémoire de lui ? Ainsi des foules se groupèrent, et se groupent encore, autour des tables de communion et des autels, se tournant vers ce que DIEU a fait en JESUS, chantant ses louanges, les yeux levés vers le ciel. Je le répète, tout cela est bon. Mais, en un sens, on dirait que l'Eglise n'a pas tellement écouté la voix des deux hommes vêtus de blanc, lui disant de ne pas rester plantée là, à regarder vers le passé et à contempler le ciel.

Vers quel point ces deux hommes dirigent-ils le regard des disciples ? Ce JESUS, disent-ils, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. Ainsi, ils montrent, le long de la ligne du temps, un nouveau point où DIEU agira sur la terre, en envoyant son FILS du ciel. D'ici là, une tâche a été confiée à ceux que JESUS avait choisis. Il faut qu'ils partent, qu'ils se mettent en route pour cette tâche. Le premier bout de chemin qui est devant eux, c'est un kilomètre, - un chemin permis le jour du sabbat, - qui les ramène, de la montagne des Oliviers où ils se trouvent, jusqu'à Jérusalem. Le premier travail, qui les attend, est de persévérer dans la prière. Groupés autour de PIERRE, conduits par lui, ils choisissent un douzième apôtre, MATTHIAS, pour remplacer celui qui a livré JESUS, et qui est mort [Actes 1.20-26]. Dix jours après la scène ^[3] du mont des Oliviers, ils reçoivent le SAINT-ESPRIT. PIERRE prêche avec assurance le nom de JESUS à la multitude assemblée. Trois mille personnes sont baptisées. L'Eglise chrétienne est fondée, à Jérusalem, par des Juifs, au sein du peuple juif. Mais va-t-elle rester là, sur place, sans bouger ?

Non certes : car JESUS ressuscité apparaît à SAUL de Tarse sur le chemin de Damas. « *Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton ; car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre ...* » [1 Cor. 15.8-9]. Cet homme, - le SEIGNEUR le dit dans une vision à son serviteur de Damas, ANANIAS [Actes 9.10-15], - cet homme était un instrument choisi pour porter le nom de JESUS devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël. L'apôtre PAUL déclare lui-même ; « *Lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son FILS, afin que je l'annonçasse parmi les Païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis, je revins encore à Damas* » [Gal 1.15-17]. A Damas, il prêcha dans les synagogues que JESUS est le FILS de DIEU. Il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que JESUS est le MESSIE.

Le message de PIERRE, le jour de la Pentecôte était : « *Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que DIEU a fait SEIGNEUR et MESSIE ce JESUS que vous avez crucifié* » [Actes 2.36]. Voilà le même message : JESUS est le MESSIE, porté avec assurance par PAUL devant les Juifs de Damas. Ceux-ci sont confondus. Ne sent-on pas, dans cette confusion, la résistance d'une partie importante de la synagogue ? On pressent ce qui se passera, quelques années plus tard, à Antioche de Pisidie, où PAUL et BARNABAS déclarent aux Juifs : « *C'est à vous premièrement que la parole de DIEU devait être annoncée ;*

mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici nous nous tournons vers les nations. Car ainsi nous l'a ordonné le SEIGNEUR : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 13/46-47 ; Esaïe 49/6).

L'apôtre PIERRE, et les tout premiers disciples, ont parcouru un kilomètre, le jour de l'Ascension, du mont des Oliviers à Jérusalem. Ils ont prêché à Jérusalem et dans les synagogues. Puis PAUL, commençant par la synagogue, a franchi le pas, qui le conduisit à prêcher aux Païens. Jérusalem a été détruite, le Temple fut incendié le 9 Ab, c'est-à-dire en août, de l'année 70. Depuis lors, dix-neuf cents années ont été données aux successeurs de PAUL, pour parcourir, non pas un kilomètre, mais la terre entière. La dernière parole du SEIGNEUR, le jour de l'Ascension, fut : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1/8). Les extrémités de la terre ont été atteintes. Le témoignage de l'Evangile a été dressé devant tous les peuples. Allons-nous, à notre tour, rester là, les yeux levés au ciel, contemplant JESUS, qui est venu ? Non. Car nous avancerons, pour le pas qu'il reste encore à faire avant que JESUS ne vienne sur les nuées du ciel.

2.- LA MARCHÉ DU PEUPLE JUIF ET CELLE DE L'EGLISE.

^[4] Avec la destruction du Temple de Jérusalem, le 9 Ab 70, commence un long silence de DIEU envers Israël. Silence ne signifie pas manque d'amour. DIEU est amour, déclare solennellement S. JEAN, en trois mots qui résument toute la Bible. DIEU n'a jamais cessé d'aimer le peuple qu'il s'est choisi ; Il n'a pas repris les dons qu'il lui avait faits : l'adoption et la gloire, et les alliances et la Loi et le culte, et les promesses, et les patriarches [Rom 9.4-5]. Le peuple juif est celui de qui est issu, selon la chair, le CHRIST, qui est au-dessus de toutes choses, DIEU béni éternellement. Amen !

DIEU aime. DIEU fait silence. Les Païens, qui n'avaient rien, reçoivent le Baptême ; ils entrent dans la communion du PERE par le FILS, dans la puissance du SAINT-ESPRIT. Les Juifs, au contraire, gardent la lettre de la Loi, le signe de la circoncision, qui est une promesse, mais ils ne s'ouvrent pas à la réalité du don que DIEU fait maintenant aux hommes. Les chrétiens se sont heurtés, à travers les siècles, au mystère de ce peuple juif, qui subsistait, répandu au milieu d'eux, privé de sa terre, et jamais assimilé aux nations. Rares sont ceux qui ont su la solution de ce qui leur apparaissait comme un insoluble problème. Il fallait, comme DIEU, se taire et aimer. On a essayé toute espèce de dialogues, sans la plénitude de l'amour. A DIEU ne plaise que je juge les chrétiens des temps passés ! Moi, qui ne sais pas aimer, mis à leur place, j'aurais fait cent fois plus mal qu'eux ! Sentant en moi tous les germes de méchanceté et de haine, je m'humilie avec l'Eglise du passé, de nos infidélités. Sans doute, à chaque étape, avons-nous voulu trop bien organiser la terre, construire une chrétienté, édicter des lois justes, faire régner le plus possible la perfection. Ce qui nous était demandé, c'était d'aller, de peuple en peuple, et de rendre témoignage à JESUS. DIEU a respecté notre liberté. Il est allé à notre pas. Voulant organiser la terre en royaume de DIEU, nous n'avons pas su que faire des Juifs. Combien souvent nous avons pensé mal, parlé mal, et agi mal à leur égard !

DIEU s'est tenu avec amour auprès de tous les Juifs, souffrant dans tous les siècles. Il a tenu la voie du silence qu'il s'était choisie, qu'il s'était imposée à lui-même. Mais le temps des nations approchait de sa plénitude. DIEU a repris le dialogue avec son peuple. Je vous dirai même le jour où Il l'a repris : non pas par un message de l'Eglise, mais par une démarche d'une assemblée politique, l'Assemblée Constituante française, le 27 septembre 1791. La citoyenneté pleine et entière était reconnue aux Juifs, en France d'abord, et, petit à petit dans tous les pays du monde. C'est là un acte de DIEU dans l'histoire, accompli pour son peuple.

Porteurs de leur liberté, les Juifs allaient-ils donc s'assimiler complètement aux nations païennes ? Non. La Parole de DIEU, telle qu'elle leur était confiée, contenait les promesses du MESSIE qui vient. Pour que le MESSIE vienne, il faut qu'Israël soit dans sa terre. Au cours du XIX^e siècle, des rabbins ont compris cela, et ont préparé le Sionisme. Pour ne citer qu'un exemple, après plusieurs autres, je nommerai le grand-rabbin Isaac KOOK, né en Lithuanie en 1865.

^[5] « Dès ses premiers écrits sionistes, il fait du mouvement de Retour en Terre-sainte, et jusque dans ses aspects les plus profanes, la voie naturelle menant à l'avènement messianique. Ayant le choix entre plusieurs postes fort honorables de son pays, il choisit en 1904 le poste de grand-rabbin de Jaffa, donnant ainsi l'exemple de l'installation, de la "montée" en Terre-sainte ». Résumant la pensée du Rabbin KOOK, M. Claude DUVERNOY écrit : « La terre d'Israël est le laboratoire unique où se rassemblent les éléments d'une vie nouvelle ; et le lien mystique qui unit les cieux à cette terre, au lieu de s'être rompu, est appelé à devenir le canal par lequel le MESSIE du salut universel, fera son irruption dans l'Histoire sanglante des hommes ».

Il nous faut arriver à saisir ici que DIEU, quoique gardant le silence envers son peuple pendant tant de siècles, est resté avec lui par le témoignage des écrits saints. La venue de JESUS, le MESSIE souffrant, mort et ressuscité, est annoncée par les prophètes. La conversion des nations l'est également : « C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël ; je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre » (Esaïe 49/6, Actes 13/17). Les Juifs ont un voile sur le visage lorsqu'ils lisent ces passages. Mais les prophètes annoncent aussi le séjour, à la fin des temps, d'Israël en sa terre, autour de Jérusalem : "Je ferai de Jérusalem mon allégresse et de mon peuple ma joie ; on n'y entendra plus le bruit des pleurs et le bruit des cris ». (Esaïe 65/19).

Cette troisième partie du message des prophètes est restée vivante en Israël. Nombreux ont été les Messies terrestres qui se sont présentés, depuis BAR-KOSCHEBA, salué par le rabbin AQUIBA, et tué par les Romains en 135, jusqu'à Sabbathai Zevi, qui voulut se rendre auprès du Sultan en 1666, pour conduire Israël à Jérusalem une fois le sultan converti. Les Juifs, je l'espère, ne verront plus le MESSIE dans aucun homme de la terre. Le MESSIE, c'est celui qui vient sur les nuées, de la même manière qu'il est monté au ciel. Ce MESSIE, nous savons que c'est JESUS.

Le savons-nous vraiment ? Ne sommes-nous pas tournés vers une théologie qui adore JESUS, en regardant vers le passé, en levant les yeux au ciel, tournés vers le passé ? Or JESUS, c'est le CHRIST, c'est-à-dire la MESSIE qui vient. Il n'est pas un DIEU figé dans le ciel, qui règne sur la politique des peuples. Il est celui qui prépare son Avènement. L'Ancien Testament n'est pas ancien, mais actuel. Il recouvre tous les temps. Il annonce, en termes encore voilés, mais suffisamment clairs, les nouveaux cieux et la nouvelle terre que DIEU créera : Esaïe 65/17. Le Nouveau Testament, au départ, fait partie de l'Ancien. La prophétie du MESSIE commence de s'accomplir. Pendant le long temps du silence de DIEU à son peuple, le Nouveau Testament porte les croyants à l'évangélisation de toutes les nations, déjà annoncée dans l'Ancien. Maintenant l'Ancien Testament parle du temps présent au peuple d'Israël. Tout se passe comme si l'Ancien et le Nouveau Testament se rejoignaient maintenant dans leur fin, le temps du MESSIE. Quelle doit donc être la prière de l'Eglise aujourd'hui ?

3.- RENCONTRE DES JUIFS ET DES CHRETIENS.

^[6] Prenons le livre de l'Exode, tel qu'il est, sans soulever, à son sujet, de problèmes. Tel quel, c'est le livre du rachat du peuple d'Israël hors d'Egypte, et de sa formation comme peuple de DIEU, sur le chemin du désert. Il se termine par une vision de la nuée, qui couvre la tente d'assignation, et la gloire de l'ETERNEL remplit le tabernacle. « MOÏSE ne pouvait pas entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée restait dessus, et que la gloire de l'ETERNEL remplissait le tabernacle » (Ex. 40/34-35).

Sur la montagne de la Transfiguration, MOÏSE et le prophète ELIE s'entretiennent avec le SEIGNEUR JESUS, de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem. Une nuée vint les couvrir : « et les disciples furent remplis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix, qui dit : Celui-ci est mon FILS élu, écoutez-le » (Luc 9/34-35).

Que dit le FILS, devant le Sanhédrin, réuni pour le juger : « Je vous le déclare, vous verrez désormais le FILS de l'homme, assis à la droite de DIEU, et venant sur les nuées du ciel » (Matth. 26/64). Ce que confirment enfin les deux hommes vêtus de blanc, le jour de l'Ascension : il reviendra de la même manière que les apôtres l'ont vu allant au ciel, c'est-à-dire enveloppé d'une, nuée. « Voici, il vient avec les nuées », dit S. JEAN dans l'Apocalypse 1/7.

La traduction grecque des Septante rend le mot « nuée » par le même mot grec qu'emploie le Nouveau Testament. Il me paraît évident que la fin de l'Exode contient une intention pour le fin des temps. Lorsque MOÏSE et le peuple d'Israël eurent achevé la tâche de construire la tente qui fut le premier Temple, la nuée couvrit la tente d'assignation. Lorsque tous les peuples de la terre, les Juifs comme les Païens, usant de leur liberté, mais guidés par le DIEU de la grâce, auront achevé leur tâche, « alors on verra le FILS de l'Homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire » (Marc 1.3/27).

Le Nouveau Testament est discret sur le sort du peuple juif à la fin des temps. Deux points sont clairs cependant. C'est d'abord que Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. Le second point, c'est le mystère dévoilé par l'apôtre. PAUL : « Une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la plénitude des nations advienne. Et ainsi tout Israël sera sauvé » (Rom. 11/25-26).

C'est ici que l'Ancien Testament, que nous croyions dépassé, prend la relève au contraire. Les Juifs n'ont que lui. DIEU, voulant leur parler au XIX^e et au XX^e siècles, leur a parlé par lui. Il leur a montré le rassemblement en Terre-sainte, comme préliminaire à la venue du MESSIE et à la rédemption du monde.

Ici entendons-nous bien. Que David BEN GOURION dût fonder l'Etat d'Israël le 15 mai 1948, que madame Golda MEIR soit aujourd'hui le premier ministre de ce peuple, cela n'est pas écrit dans la Bible. La liberté de ^[7] l'homme a joué dans les événements, de l'histoire. Et il est évident que l'établissement d'un Etat d'Israël, ayant des frontières sûres, reconnu par les Nations, en paix avec elles, cela n'est pas le but de l'action de DIEU. De même que l'égalité des droits donnée aux Juifs le 27 septembre 1791 était un événement bon, mais tout-à-fait insuffisant, de même l'établissement d'un Etat d'Israël indépendant et en paix, vivant comme les autres nations, avec sa politique et ses guerres, cela n'est pas non plus le but final de DIEU. Les moyens passent par la liberté de l'homme : DIEU les permet. Ce qu'il a annoncé d'avance, c'est : 1° - qu'un temps viendrait où Jérusalem ne serait plus au pouvoir des nations ; 2° - que la masse du peuple d'Israël entrerait à son tour dans la foi en JESUS-CHRIST.

La tâche des Juifs, conduits par l'Ancien Testament, est le rassemblement en Terre-sainte. Le SAINT-ESPRIT les y conduit. La tâche commune des Juifs et des Chrétiens, c'est la venue du MESSIE pour le Jugement et la Rédemption du monde. Il faut que, à la fin du temps de l'histoire, les deux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament se rejoignent dans la même vision du MESSIE.

Voilà pourquoi l'appel que j'adresse à tous, et en particulier aux jeunes, est le suivant. Vous avez parfaitement raison de ne pas vouloir d'une Eglise, qui reste plantée là, tournée vers le passé, levant les yeux au ciel. Ce que vous voulez, c'est un accomplissement terrestre. Cela est bien. Mais ne vous laissez pas tromper par l'appât d'un accomplissement simplement terrestre. Cela est beaucoup trop peu pour vous, beaucoup trop instable. Il y a un MESSIE, qui vient du ciel. Tout le message de la Bible aboutit là. Vous êtes appelés à être de ceux qui hâtent la venue du MESSIE. Croire en JESUS, certes. Mais recevoir l'amour de JESUS et l'espérance du MESSIE qui vient. Prier, dans l'amour, que tout arrive à son terme pour le peuple d'Israël. Gagner les chrétiens à cette prière. L'unité que je veux, c'est l'unité des cœurs, dans les divers groupes protestants, avec les catholiques, avec les orthodoxes, dans la prière pour le peuple d'Israël et pour la venue du MESSIE.

Aujourd'hui, il y a quelque trois milliards d'hommes sur la terre. Combien parlent, discutent de ceci, de cela, des nouvelles qui arrivent, des livres qui paraissent. Coupons court à travers tout cela. Nous sommes presque au sommet de la montagne. Ne tournons pas en rond autour d'elle, ne redescendons pas dans la plaine. Traçons tout droit une route qui aille au MESSIE, tandis que Lui, Il trace tout droit la route qui descend du ciel vers nous.

Notre prière à DIEU est que l'Eglise chrétienne tout entière, la sainte Eglise universelle, prenne conscience que JESUS vient. Que tout entière elle prie pour qu'Israël accomplisse pleinement sa vocation, en étant éclairé sur le MESSIE qu'il attend et qui vient. Sans regarder à droite ni à gauche, si nous entendons sa voix, prenons cette prière au plus profond de notre cœur. C'est pour cette prière que nous voulons nous grouper dans cette Retraite, demander un renouveau en nous du Réveil et du SAINT-ESPRIT, tournés résolument vers le MESSIE qui vient.

II.- LES COUPS D'ETAT DE DIEU.

1.- L'EXODE.

^[8] « Les promesses, déclare l'apôtre PAUL, ont été faites à ABRAHAM et à sa postérité » (Galates 3/10). Oui, c'est avec ABRAHAM que commence l'histoire des rapports de DIEU avec l'homme, qui s'est poursuivie ensuite pendant quatre mille années. « L'ETERNEL dit à ABRAM : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ... Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12/1-3).

Cette parole de DIEU, déposée au début du chapitre 12 de la Genèse, recouvre toute l'histoire du monde, qui allait suivre, jusqu'à son accomplissement, qui a lieu de nos jours. Les nations de la terre ont été, bénies dans la foi d'ABRAHAM, le père des croyants. Il reste encore à appeler le peuple élu de DIEU lui-même, son fils aîné, la descendance d'ABRAHAM selon la chair. Mis de côté pendant une longue période, attristée hélas ! par les iniquités de l'homme, et, il faut le dire, de l'homme chrétien, le peuple juif a d'abord recouvré, à la fin du XVIII^e siècle, et au XIX^e s., l'égalité des droits politiques pour les individus qui le composent. Puis il a commencé de retourner dans sa terre, il a bâti un Etat. Cela n'est que la préface d'une transformation plus profonde et plus spirituelle. Nous, qui sommes réunis ici, nous cherchons comment nous pouvons travailler avec DIEU, pour l'accomplissement final de son plan de salut. Comment aller au-devant du MESSIE qui vient ?

En 1947, un théologien allemand, K.L. SCHMIDT, publiait dans des Cahiers de théologie, édités par K. BARTH, une étude sur la question juive à la lumière des chapitres 9 à 11 de l'Epître aux Romains. En 1948, le P. Pierre BENOIT, dominicain, professeur à l'Ecole biblique de Jérusalem, donnait un compte-rendu de ce livre dans la Revue biblique. Le P. BENOIT écrit, exposant la pensée de K.L. SCHMIDT :

« Sans doute, avant ce grand retour final, et depuis les origines de l'Eglise, bien des individus du peuple juif se sont ralliés, se rallient et se rallieront au christianisme. PAUL et l'Eglise après lui, en sont justement fiers. Ils leur reconnaissent même une place de choix au sein du peuple croyant. Mais, si consolantes et prometteuses que soient ces prémices, ce ne sont que des prémices. Le plan de DIEU veut en définitive plus que ce "petit reste" : il veut le retour de la masse. Au reste, cela ne pourra se faire que par un coup d'Etat de DIEU. Il interviendra dans l'histoire d'une façon souveraine qui fera ce que l'Eglise n'aura pu faire par sa mission ordinaire ».

Soulignons l'expression : « un coup d'Etat de DIEU ». Le 18 brumaire, c'est-à-dire le 9 novembre 1799, le général BONAPARTE effectue le coup d'Etat, qui met fin à la Révolution française : il reçoit le commandement de l'armée de Paris ; les grenadiers dispersent l'assemblée républicaine des Cinq-Cents. BONAPARTE centralise tous les pouvoirs, avec le titre de premier Consul. C'est lui-même, dès lors qui gouvernera la France pendant quinze ans.

^[9] Si DIEU fait un coup d'Etat, c'est qu'il prend lui-même en mains tous les pouvoirs dans l'Eglise de la terre. Nous en avons des exemples dans l'histoire du salut. Prenons, par exemple, le début du livre de l'Exode. Le titre de ce livre signifie la mise en route, la sortie, le départ du peuple d'Israël hors d'Egypte. Or, depuis quatre cents ans, les descendants d'ABRAHAM, d'ISAAC et de JOSEPH, sont devenus, en Egypte, un peuple nombreux d'esclaves. Le Pharaon l'emploie à de durs travaux de construction. Il va jusqu'à ordonner de jeter

à l'eau tout garçon qui naîtra. Le peuple n'a pas d'organisation qui lui soit propre ; il n'a pas de gouvernement, pas de roi. Ses seuls chefs, ce sont les contremaîtres égyptiens, auxquels ils sont soumis.

Au début du livre, DIEU commence d'agir en secret, en sauvant du Nil, le petit garçon qui pleurait, exposé dans une caisse de roseaux. Il est élevé par la fille de Pharaon, pour qui il fut comme un fils. Et son histoire nous est racontée jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de quarante ans. Rien encore ne s'est passé de sensationnel.

« *Longtemps après (la naissance de Moïse, longtemps après aussi l'arrivée de JACOB en Egypte), le roi d'Egypte mourut, et les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude, et poussaient des cris* » [Exode 2.23]. Ces cris que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à DIEU. « *DIEU entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec ABRAHAM, ISAAC et JACOB. DIEU regarda les enfants d'Israël, et Il en eut compassion* » (Exode 2/23-25).

Voilà le point où s'insère, au début de la vie d'Israël comme peuple, le coup d'Etat de DIEU. Un mouvement profond, un mouvement de compassion, a remué son cœur. Il a regardé avec amour les enfants d'Israël. Silencieux pendant les quatre cents années précédentes, DIEU va parler maintenant. Il appelle MOÏSE au buisson ardent, et lui confie sa mission : « *DIEU dit encore à MOÏSE : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël, l'ETERNEL, - ce sont les quatre consonnes du nom divin, - le DIEU de vos pères, le DIEU d'ABRAHAM, le DIEU d'ISAAC et le DIEU de JACOB, m'envoie vers vous... Je vous ai vus, et j'ai vu ce qu'on vous fait en Egypte, et j'ai dit : Je vous ferai monter de l'Egypte, où vous souffrez,.. dans un pays où coulent le lait et le miel* » (Exode 3/15-17).

En plaçant son serviteur MOÏSE à la tête du peuple, c'est DIEU lui-même qui en prend le commandement. Il lui fait passer la mer, et il engloutit en elle l'armée du Pharaon, qui détenait le pouvoir. DIEU lui-même conduit son peuple par la colonne de nuée, et la colonne de feu, à travers le désert. Il le groupe autour du mont Sinaï, pour lui donner la Loi, la Torah, qui sera mise en pratique à travers les siècles. « *Je suis l'ETERNEL votre DIEU. Vous observerez mes lois et mes ordonnances... l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles. Je suis l'ETERNEL* » (Lév. 18/4-5).

Coup d'Etat de DIEU, Créateur du monde entier, Créateur et chef de son peuple, qui est intervenu Lui-même à ce point précis de l'histoire des hommes.

2.- JESUS QUI EST VENU ET QUI VIENT.

^[10] Franchissons maintenant d'une marche rapide, par la pensée, les quelque trois mille cinq cents ans qui se sont écoulés depuis le temps de MOÏSE. DIEU a fait un second coup d'Etat, bien plus grand que celui de susciter MOÏSE : ce fut d'envoyer son FILS dans le monde en JESUS. Quelle préparation il a fallu, par toute l'histoire d'Israël, par toute la prédication des prophètes ! Et quels choix merveilleux DIEU a fait de libres créatures, qui ont préparé sa venue ; tout un mouvement de piété que nous n'avons appris à connaître de plus près que récemment, par les découvertes de Qumran ; puis ZACHARIE et ELISABETH qui mirent au monde JEAN, le dernier prophète de l'Ancienne Alliance, et, en même temps le fondateur du Baptême de l'Alliance Nouvelle ; puis MARIE et JOSEPH, en qui se résume la fidélité séculaire du « Reste » d'Israël, obéissant à l'Écriture, et en nourrissant leur FILS ! Puis ce fut le choix des apôtres, des premiers disciples et de la première Église, tout entière juive ; et le choix de SAUL de Tarse, pour être l'apôtre des nations...

DIEU est resté silencieux envers les nations pendant tant de siècles. Maintenant il leur parle. Coopérant avec la libre volonté des hommes, dont il fait ses ouvriers, DIEU écrit une nouvelle Histoire sainte, où, à côté des faiblesses, des erreurs et des péchés des hommes, se dessine la marche des âmes vers la sanctification, le salut et la vie éternelle. Les siècles passent. Nous arrivons à nos jours. Israël a commencé sa montée vers la Terre-sainte, et Jérusalem a cessé d'être foulée aux pieds par les nations.

Notre siècle est, d'un côté, un temps très beau. Par d'autres côtés, c'est un temps très difficile, marqué par de grandes angoisses spirituelles. Nous, qui sommes réunis dans la splendeur de la magnificence de l'ETERNEL, nous qui voudrions « habiter toute notre vie dans la maison de l'ETERNEL » (Ps 27.4), essayons de saisir les raisons de l'angoisse des hommes.

Il y a aujourd'hui une unification grandissante d'un monde sans DIEU. La science ne fournit, par elle-même, aucune explication du monde mais elle donne à l'homme un pouvoir grandissant sur son entourage, par l'invention, le montage, de machines de plus en plus complexes. Du temps que les individus vivent, ils sont enrôlés dans un système de production et de loisirs. Dès qu'ils sont morts, ils sont complètement oubliés, rayés des listes. A ceux qui vivent, et uniquement à eux, le monde promet un avenir, purement fallacieux, de justice et de paix. Mais la délinquance, la criminalité, le désordre, règnent, sous le mince vernis de la civilisation.

Les hommes qui vivent dans ce monde sont les descendants des chrétiens. Ils en gardent, DIEU merci, des grâces, dont ils sont souvent inconscients. Mais ils fuient loin de DIEU, ils tournent le dos au CHRIST. Le monde de l'Est est officiellement athée. Combien de chrétiens souffrent, en ce moment même, de la persécution, des menaces, sur leurs biens ou sur leurs vies, de l'emprisonnement dans des camps, de la mort elle-même ? Et nous, de l'Ouest, nous ne sommes capables de rien pour eux ; nos gouvernements sont sur un pied d'égalité et de bons rapports avec les gouvernements persécuteurs.

[11] Certes, il y a bien toujours des évangélistes et des missionnaires. Mais l'Eglise ne livre-t-elle pas, par eux, non une guerre offensive, mais une guerre défensive, qui, grâce à DIEU, nous préserve de la mort, mais n'empêche nullement le monde de suivre sa voie de progrès matériel et d'unification des esprits dans des entreprises purement terrestres ?

Ces temps difficiles nous sont prédits par les Ecritures pour la fin du monde. Il a été ordonné aux apôtres de porter le témoignage de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Mais il n'a pas été promis que le témoignage gagnerait la majorité des nations. Il n'a pas été promis que l'Evangile établirait un royaume de DIEU sur la terre, avant l'Avènement du MESSIE et la résurrection des morts.

Les Ecritures prédisent encore que la masse d'Israël sera sauvée en venant à JESUS le MESSIE, celui qu'ils ont percé. Là, il faut le coup d'Etat de DIEU, comparable à l'appel de MOÏSE et à la manifestation de JESUS, venu dans l'abaissement. L'Eglise ne peut pas évangéliser Israël, et cela pour deux raisons.

La première raison est que, ce que les apôtres et la primitive Eglise n'ont pas réussi à faire, nous, les Païens, nous sommes encore plus incapables qu'eux de l'entreprendre. Branches de l'olivier sauvage greffées sur l'olivier franc, la parole de S. PAUL nous invite à ne pas nous enorgueillir. Or, c'est nous élever au-dessus de ce que nous sommes réellement que de croire que notre théologie, née et développée au sein de la pensée païenne, contient une vérité absolue, à laquelle les Juifs doivent se convertir. C'est le contraire, si paradoxal qu'il soit, qui est vrai. C'est nous qui avons à nous convertir à ce que les Juifs nous donneront quand ils auront entendu la voix d'En-haut. La parabole de Luc 15 annonce clairement le temps actuel. C'est le PERE qui sort de la salle du festin et qui va chercher son fils aîné, lui disant enfin : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi » (Verset 31).

La seconde raison, qui nous empêche d'évangéliser les Juifs c'est notre péché, c'est l'imperfection de l'Eglise. Elle est divisée en trois parties. Elle s'est plantée dans les nations, qui ont poursuivi leur politique terrestre et leurs guerres. Elle a couvert, par tolérance, non par un pardon réel, des quantités d'iniquités. Par-dessus tout elle a contribué à l'antisémitisme, qui reléguait les Juifs au ban de la société, et qui a rejaili encore, en France par exemple, au moment de l'affaire DREYFUS, et dans la folie qui a emporté l'Allemagne, de 1933 à 1945. Nous chrétiens, nous n'avons pas pu empêcher les massacres d'Auschwitz, nous n'avons pas prononcé contre eux une parole qui les rende impossibles. Comment évangéliserions-nous les Juifs ?

« Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de JACOB les impiétés [Esaïe 59/20] ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés [Jérémie 31/33] ». Ainsi parlent les prophéties d'Esaïe et de Jérémie, que cite le chapitre 11 de l'épître aux Romains. Il faut les prendre à la lettre. C'est de Sion que viendra le libérateur. Il faut un coup d'Etat de DIEU pour Son peuple. DIEU le veut. DIEU va le faire. Je crois que plusieurs d'entre nous le verront.

3.- NOUS REPLACER SOUS LE BAPTEME.

[12] Ce qu'il nous appartient à nous, Eglise des Païens, de faire en ce temps de la fin, c'est une prière avant tout d'humiliation et de repentance. C'est de revenir à JESUS, à JESUS seul, dans sa miséricorde infinie.

Je voudrais souligner que c'est cela que signifie le Baptême, en particulier tel que nous l'avons donné dans notre petite rivière de l'Embroye, depuis la seconde guerre mondiale. Nous n'avons pas donné un Baptême qui supprime rien de ce qu'il y avait de bon dans la foi et dans la piété de nos devanciers. Nous n'avons pas donné le Baptême pour condamner une erreur, et nous envelopper d'une propre justice, qui nous aurait appartenu. Mais nous avons dit : JESUS vient. Consacrons-nous à son Avènement. Nous respectons la théologie du sacrement ; nous ne voulons pas la combattre. Mais nous voulons, unis à la vérité du passé, établir toutes choses dans la vérité de JESUS qui vient comme le MESSIE du monde. Cela suppose que notre foi nous dépouille de notre volonté propre : que nous voulions renoncer à tout péché connu dans la lumière ; supporter toute souffrance comme venant de DIEU, et obéir pas à pas à Sa volonté.

DIEU a exaucé, je crois, cette prière de notre immersion. Il nous a éclairé d'année en année, sur ce qu'il attendait de nous. Aussi, en cette année 1970, je veux reprendre tous les Baptêmes qui ont été célébrés au milieu de nous ; reprendre toute la consécration de ceux d'entre vous qui ne sont pas baptisés par immersion, et m'unir enfin aux personnes qui ont été baptisées ce dimanche 23 août, pour recevoir de DIEU une prière de repentance et d'humiliation, demandant qu'Il accomplisse lui-même le coup d'Etat de l'illumination d'Israël, du Baptême d'Israël.

Nous plongeant donc tous ensemble dans le Baptême d'immersion, reçu par nos frères et sœurs, confirmé en plusieurs d'entre nous, voulu par tous dans leur esprit, même si vous n'en jugez pas la forme extérieure utile, prions une prière qui soit près de JESUS, avec JESUS, chacun de nous seul, et tous ensemble un en JESUS. Cette prière demandera à notre SEIGNEUR un triple dépouillement.

1°) Dépouillons-nous d'abord en JESUS de notre soi-disant civilisation moderne, et de notre nationalisme. Nous cessons d'appartenir au monde des techniques, des modes, de la nouveauté et du modernisme, pour appartenir à JESUS, auteur d'un fait infiniment plus moderne, son Avènement comme MESSIE. Nous cessons d'appartenir à l'Etat, dans lequel nous vivons, comme des étrangers, appartenant à la cité du ciel, qui va être manifestée, non pas dans un lointain et irréel avenir, mais bientôt. Nous avons retiré nos vêtements ; nous nous-sommes donnés à lui ; l'eau et Son nom ont baigné notre corps tout entier. DIEU lui-même a prononcé

sur nous le nom qui est inscrit dans son cœur, le nom de l'être qu'il aime dans sa miséricorde, à qui il pardonne son péché, qu'il sauve pour son Royaume. Replaçons-nous aujourd'hui dans le pardon qui nous donne accès au Royaume. Soyons des citoyens du royaume de JESUS, le MESSIE, qui unit tous les hommes sauvés en un seul corps, pour la vie éternelle, qui commence maintenant.

^[13] 2°) Dépouillons-nous ensuite, j'ose le dire, de notre Eglise encore terrestre, encore en marche, pour appartenir, au fond de nous-même à JESUS seul, le MESSIE qui est venu dans l'abaissement, le MESSIE qui revient dans la gloire. Certes nous continuerons d'appartenir à notre Eglise, de prendre part à sa vie, d'obéir à ses commandements. Nous ne nous séparons pas de notre Eglise. Nous ne croyons pas nécessaire de créer une dissidence de plus. Mais, dans le for intérieur, nous voulons appartenir à JESUS, seul, comme JEANNE d'ARC lui a appartenu, même brûlée par des gens d'Eglise, liés à un pouvoir politique de son temps. Il nous faut réaliser, par la consécration du Baptême l'unité de la sainte Eglise universelle. Soyons protestants, soyons catholiques, soyons orthodoxes, mais repentons-nous de tous nos péchés de discorde, quels qu'ils soient, que nous les connaissions ou que nous les ignorions. Renonçons aux controverses et aux discussions. Laissons-nous instruire par chacun, de ce qu'il a reçu de JESUS. Soyons des sarments greffés sur le cep, qui est JESUS et le peuple d'Israël. Soyons, nous Païens, des sarments qui attendent une lumière plus grande sur JESUS, quand nos frères, la masse d'Israël, vont nous parler de nouveau de lui, et, je le crois, accomplir notre unité, pour JESUS, le MESSIE qui vient.

3°) Le troisième dépouillement qui nous est demandé est sans doute le plus difficile. Il faut déposer sur la berge, au moment où nous entrons dans le Baptême, nos affections humaines. Nous les retrouverons certainement toutes un jour dans la plénitude du MESSIE. Mais, pour le moment, l'appel que nous entendons est : « Que t'importe autrui ? Toi, suis-moi » [Jean 21.22]. L'amour véritable est l'amour de DIEU. La cité de DIEU est une cité bien ordonnée, dans laquelle le SEIGNEUR donne à chacun sa place. Le MESSIE détermine les liens que chacun des siens doit nouer dans son Royaume avec tous les autres êtres. Son ordre est parfait. N'ayons aucune crainte à ce sujet. Remettons-lui tous ceux que nous avons aimés, afin de nous aimer les uns les autres en lui seul.

J'adresse cet appel avec une particulière compassion pour ceux d'entre vous, frères et sœurs, qui voyez vos fils et vos filles courir loin de vous dans le monde. Vous les retrouverez, soyez-en certains. Ils vivront avec vous dans la vie éternelle, sur cette terre déjà, ou dans l'au-delà. Mais aujourd'hui, il y en a plusieurs qu'il faut laisser pour un temps, afin d'aller à JESUS seul. Et ceux qu'il nous est commandé d'aimer aujourd'hui, concrètement, effectivement, c'est vous qui êtes ici présents, vous qui recevez en esprit le Baptême au nom de JESUS le MESSIE qui vient.

Cette prière de dépouillement et de repentance, c'est toute l'Eglise universelle, qui est invitée à la prononcer. Comment y sera-t-elle invitée effectivement ? Je l'ignore, mais DIEU le sait. Vous êtes réunis ici. Je vous invite à la prendre. Misérables, faibles, pauvres et pécheurs, nous représenterons ainsi, lamentablement mais réellement, la sainte Eglise du MESSIE qui vient. Nous demanderons à DIEU qu'il inspire toute l'Eglise universelle à être unie dans la prière pour son coup d'Etat final, l'illumination d'Israël. Que par Israël illuminé sur celui qu'ils ont percé, nous soyons, nous Païens, amenés à l'unité d'un seul banquet, pour la vie éternelle, dans le royaume du MESSIE, JESUS.

III.- LE RENOUVEAU DU SAINT-ESPRIT

1.- CHEZ CORNEILLE ET AU XX^e SIECLE.

^[14] « Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne » (Actes 10/1). Ce capitaine de l'armée romaine sympathisait avec le judaïsme, acceptait ses croyances et ses principes moraux, sans aller jusqu'à s'intégrer au peuple juif par la circoncision. Corneille est le premier des Païens, qui fut officiellement introduit dans l'Eglise, composée jusque-là uniquement de Juifs. C'est PIERRE, le chef des apôtres, qui, conduit vers lui, parle dans sa maison, où un groupe de personnes païennes sont réunies pour l'entendre.

Distinguons trois étapes dans la conversion de Corneille. Premièrement : depuis longtemps, il est gagné à la doctrine du judaïsme. Il croit en DIEU, l'ETERNEL, créateur du ciel et de la terre, et il le prie. Ici déjà, le salut lui vient des Juifs.- Dans une seconde étape, il y a l'action d'un Juif encore, l'apôtre PIERRE, qui, poussé par l'ESPRIT-SAINT, dit une parole dont il ne mesure peut-être pas toute la portée : « Tous les prophètes rendent de lui, - de JESUS, - le témoignage que quiconque croît en lui reçoit par son nom le pardon des péchés » [Actes 10.43]. A ce moment se produit une intervention de DIEU. Le SAINT-ESPRIT descendit sur tous ceux qui entendaient la parole : les fidèles circoncis, venus avec PIERRE, les entendaient parler en langues et glorifier DIEU. Ce n'est que dans une troisième étape que Corneille, sa parenté et ses amis, furent baptisés dans l'eau. Là, l'Eglise juive s'ouvrit aux Païens. C'est par cette brèche que passeront PAUL et BARNABAS, et les multitudes des Païens pendant 19 siècles.

Il y a donc ici une descente du SAINT-ESPRIT, un don ou un Baptême du SAINT-ESPRIT, qui est au point de départ de la conversion des Païens. Cette descente est marquée par le fait que les hommes parlent en langues et glorifient DIEU. L'enseignement de la première épître aux Corinthiens montre la place que

tenaient dans la vie de l'Eglise les manifestations de l'ESPRIT, langues, prophétie, guérisons et plusieurs autres encore. L'apôtre PAUL recommande d'aspirer surtout au don de prophétie.

Lorsque l'Eglise est devenue une puissance, dominant les Etats de l'Occident, il fut admis que tous les citoyens d'une nation, - à part les Juifs, - devenaient chrétiens dès leur naissance par le Baptême aussitôt donné. Le don du SAINT-ESPRIT devint l'objet d'un des sept sacrements, celui de la confirmation. L'évêque seul le donne à tous les paroissiens de son diocèse. CALVIN constate que l'imposition des mains des apôtres était donnée en vue de distribuer ces « vertus merveilleuses et opérations manifestes », qui étaient nécessaires à la première génération. Mais, ajoute-t-il, elles ont cessé. Pourquoi donc donner une « confirmation » qui ne sert à rien ? (Institution - Livre IV - Ch. 19,6).

[15] Mais, depuis le début du XX^e siècle, les charismes spirituels ont réapparu. Rejetés d'abord par les Eglises, ils ont été reçus dans les Assemblées de Pentecôte, qui regroupent aujourd'hui quelques millions d'adhérents. Je les ai reçus moi-même en 1932. Mais je vous rendrai ce témoignage que, un jour précis de 1930, ne connaissant pas encore le mouvement de Pentecôte, j'avais demandé à DIEU le Baptême de son ESPRIT. En rencontrant, et en écoutant, notre frère, Douglas SCOTT, que DIEU a maintenant rappelé à Lui, j'ai reconnu la réponse de DIEU à la demande que je lui avais adressée vingt mois auparavant. J'ai eu également dans mon esprit, la conviction que je ne devais pas quitter l'Eglise Réformée de France. Dans les années qui ont suivi, DIEU a appelé un pasteur du mouvement de Pentecôte, M. David DU PLESSIS, par prophétie, à rendre témoignage du Baptême du SAINT-ESPRIT dans les Eglises. Il en est résulté l'effusion du SAINT-ESPRIT sur des centaines et des centaines de ministres des diverses Eglises protestantes, qui restent dans leur Eglise. Bien plus, le mouvement s'est étendu, aux Etats-Unis, et, je crois, également au Chili, à des catholiques, qui restent catholiques, tout en parlant en langues, en prophétisant, et en vivant la vie de l'ESPRIT sous la forme néo-testamentaire. Pour citer ici un petit fait, je dirai que le journal *Le Christianisme au XX^e siècle* a publié avec sympathie, en mai dernier, un entretien avec un pasteur du mouvement de Pentecôte, M. Bernard CLEMENT. Ce pasteur dit qu'il a prié lui-même « avec un prêtre anglican, un chirurgien épiscopalien, un pasteur baptiste d'une très grande église américaine et d'autres avec nous. Tous parlaient en langues, louant et bénissant DIEU à pleine voix ».

M. DU PLESSIS écrit que, pendant ces derniers mois, il a observé personnellement la profondeur et le zèle du mouvement de Pentecôte chez les catholiques américains. Dans les Etats du Minnesota, de l'Iowa et du Nouveau-Mexique, il a été l'hôte de monastères et d'institutions catholiques, où de grands miracles se produisent dans le nom de JESUS, par la puissance du SAINT-ESPRIT. Une conférence catholique de Pentecôte vient d'avoir lieu à l'Université Notre-Dame, dans l'Indiana, et a groupé 1500 personnes, venues des universités, des collèges et d'autres institutions de tout le pays. Actuellement, M. DU PLESSIS assiste, du 22 au 29 août, à un « Séminaire du SAINT-ESPRIT » qui se tient à l'université Pontificale de Salamanque, en Espagne. Ensuite, il doit aller à Rome, espérant un dialogue avec les catholiques.

Nous revenons vers la maison de Corneille, à Césarée, où les Païens parlent en langues et glorifient DIEU. Autour de nous, sur la Terre-sainte d'Israël, et dans la dispersion du monde, se tient le peuple juif, comme ceux que l'ETERNEL a sortis de leurs sépulcres et a ramenés dans leur pays. Maintenant, nous attendons, nous voulons, nous préparons, le moment où s'accomplira la parole adressée au peuple élu : « Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez ... et vous saurez que moi, l'ETERNEL, j'ai parlé et agi, dit l'ETERNEL » (Ezéchiel 37/14).

2.- LA FOI, L'AMOUR ET L'ESPERANCE.

[16] Je vous ai invités, hier, vous tous qui êtes ici, à un dépouillement, qui nous replace ensemble, dans l'immersion du Baptême, avec les frères et les sœurs qui ont été plongés dans l'eau de la rivière ce dimanche : dépouillement, dans l'humilité et la repentance, de notre civilisation nationaliste, de notre attachement à telle église particulière, dépouillement de nos affections, de nos amitiés et de nos attachements humains. Je veux vous inviter aujourd'hui à recevoir une plénitude. DIEU veut nous la donner. C'est pour cela qu'il nous a réunis, du Nord et du Midi, de l'Est et de l'Ouest. Il nous appartient, à nous, de nous ouvrir à la plénitude du SAINT-ESPRIT, qui descend sur nous de la part du PERE et du FILS.

La plénitude du SAINT-ESPRIT comporte deux aspects, dont j'aimerais parler en même temps. Je suis obligé cependant de traiter d'abord de l'un, puis de l'autre. Qu'il me soit donné de vous faire sentir, que ces deux aspects, l'un intérieur, l'autre extérieur, sont une seule et même réalité !

Dans l'intérieur de notre cœur, l'ESPRIT divin forme et développe les trois choses qui demeurent, la foi, l'espérance et l'amour-agapê. Combien nous sommes portés, nous Païens, à voir dans ces trois réalités, des vertus qui poussent au-dedans de chacun de nous. En réalité, DIEU les fait croître en nous, après nous avoir entés sur le seul cep, le CHRIST, en sorte que nous communiquons tous en Lui. Bien plus, nous, toutes les branches des nations païennes, nous avons été greffés sur l'olivier franc, sur la souche juive de l'Eglise chrétienne. Mais il y a si longtemps de cela ! Comme nos traditions se sont durcies, chacun dans notre nation, chacun dans notre religion ! Finalement, chacun de nous est plus ou moins isolé dans sa foi, dans sa pratique de l'amour et dans son espérance, un peu comme des piquets plantés en terre, les uns à côté des autres, en groupes divers, plutôt que comme une plante portant fleurs et fruits venant d'un seul cep.

Dans l'Union de prière, plus précisément dans cette Retraite, nous sommes appelés à une expérience commune. DIEU nous donne une foi unique, en JESUS, son FILS, notre SAUVEUR, Il nous donne d'être nourris ensemble de son corps rompu pour nous, et de son sang versé sur la CROIX. Chaque matin, au Temple, puis à Boissier, le sacrifice du SAUVEUR est mis sous nos yeux : le pain, la coupe ; le corps qui a donné son sang pour nous.

Le don de la CENE fortifie en même temps notre foi et notre amour-agapê. Il nous est demandé de nous aimer les uns les autres, en JESUS, nous qui sommes ici, c'est-à-dire que chaque cœur pardonne réellement à tous les autres toutes ses offenses ; que chaque cœur supporte réellement tous les autres, avec toutes les différences qui veulent, mais ne doivent pas nous séparer

[17] Bien sûr, demain, à midi, DIEU va nous prendre et nous placer, chacun où nous devons être. Quelques-uns seront groupés, travailleront ensemble. D'autres seront dispersés dans des communautés diverses, d'autres peut-être même isolés. Mais un lien indestructible est créé entre les cœurs, nous forgeant dans une prière commune, que nous porterons de mois en mois, et de jour en jour. Il importe que nous respections pleinement la liberté de chaque âme au service de DIEU. Un certain nombre, parmi vous, resteront de simples amis de l'Union de prière, sans prendre aucun engagement envers elle. D'autres seront participants, d'autres seront membres. Aimons-nous les uns les autres d'un seul cœur. Les uns reçoivent une vocation de célibat pour le service de JESUS, d'autres une vocation de mariage : aimons-nous les uns les autres, sans chercher à imposer à autrui le chemin que nous avons choisi pour nous. Les uns donnent des offrandes d'une manière, les autres d'une autre, sous l'action du même SAINT-ESPRIT : aimons-nous les uns les autres, plus profond que toutes les questions d'argent. Les uns ont reçu une pleine lumière sur la théologie du vêtement chrétien. Ils choisissent leurs habits en JESUS et pour JESUS, sans se laisser dépouiller d'une chose ou de l'autre par une mode passagère. D'autres pensent, qu'il faut céder un peu à l'esprit du monde, en restant en deçà, en général, de ce qui est le plus nouveau ou le plus excentrique. Aimons-nous les uns les autres tels que nous sommes. Nous avons proposé, pour la Retraite, une Règle, que vous avez suivie par courtoisie, si vous n'êtes pas convaincus sur le fond. Mais vous serez aimés encore, dans la vie de chaque jour, quelle que soit votre manière de faire.

Pour moi, je désirerais beaucoup que nous soyons tous pareils sur un point : c'est que, dans une réunion de prière, nous exercions tous le ministère de la prière à haute voix. J'aimerais que le plus humble, le plus modeste, le plus timide, se lève, peut-être un des premiers et crie vers DIEU : « SEIGNEUR JESUS, je t'aime. Reviens bientôt, remplis-moi de ton ESPRIT-SAINT et illumine les yeux de ton peuple d'Israël ! » Mais je sais bien que, là aussi, nous devons être patients et doux envers tous, nous aimer les uns les autres tels que nous sommes, sachant aussi que DIEU entend toutes les prières, qui sont exprimées dans le cœur.

Foi, amour-agapê, et espérance. C'est dans la prière de l'espérance que la foi et l'amour unissent nos cœurs. Il faut nous porter dans la prière vers Israël, en demandant avec une foi certaine, au nom des promesses de JESUS, que le Tout-puissant accomplisse le coup d'Etat que l'Eglise est incapable de faire. Oh ! que l'Eglise universelle, sur la terre entière, se place dans l'humilité et la repentance pour tout le passé. Qu'elle voie Israël comme un corps réuni maintenant à sa terre, et sur lequel il faut que souffle le SAINT-ESPRIT !

Mais nous ne sommes pas les maîtres de l'Eglise universelle. Alors, prenons les devants. Soyons unis dans une foi réelle, un amour réel, une espérance réelle. Ouvrons notre cœur à DIEU pour les recevoir de lui, maintenant, en plénitude. Partons ensemble dans la prière pour la venue du MESSIE, pour la consolation d'Israël, pour son illumination. Prions pour que le SAINT-ESPRIT soit répandu maintenant sur les chrétiens d'origine païenne, leurs pasteurs, leurs évêques, leurs chefs religieux. Prions pour que le SAINT-ESPRIT soit répandu sur le peuple d'Israël et que, du Juif et du Grec, DIEU ne fasse plus qu'un seul, comme lorsque PIERRE baptisait le centenaire Corneille.

3.- LE DEDANS ET LE DEHORS.

[18] Pour la pensée biblique, qui est une pensée hébraïque, le dedans et le dehors sont inséparables. Je vous ai parlé du côté intérieur du Baptême du SAINT-ESPRIT, qui est la foi, l'espérance et l'amour. Ce Baptême est donné à l'Eglise assemblée. Celle-ci connaît, certes, des moments de silence profonds, en particulier lors de la distribution de la Sainte-Cène. Mais que l'Eglise éclate aussi en chants de louange, en paroles de reconnaissance et d'adoration ! De plus, l'Eglise est tournée, non pas vers le passé, mais vers l'avenir, vers le MESSIE qui vient. Il faut donc prier, d'une prière à la fois ancienne et sans cesse nouvelle, pour préparer la venue du SEIGNEUR, Voilà où interviennent les manifestations du SAINT-ESPRIT, les charismes ou les dons, comme on voudra, les appeler, les langues, la guérison des malades, la parole de sagesse, d'intelligence, de prophétie.

C'est, je le crois, la volonté de DIEU de nous remplir tous du SAINT-ESPRIT au cours de cette Retraite. Après le dépouillement du Baptême, qui nous unit en CHRIST, le SAINT-ESPRIT nous remplit de foi, d'espérance et d'amour, offrez-vous tous à lui pour cette plénitude. Recevez, dans ces journées, un amour plus grand que jamais les uns pour les autres ; recevez une espérance plus forte que jamais dans la venue du MESSIE, JESUS, et de son Royaume. Seulement, vous le comprenez bien, ces réalités spirituelles, vivantes dans le cœur, ont leur manifestation extérieure. De même que l'on louait l'ETERNEL dans le Temple

de Jérusalem, au son de la trompette, avec le luth et la harpe, avec le tambourin et avec des danses, avec les instruments à corde et le chalumeau, avec les cymbales retentissantes, de même nous louerons DIEU par le chant de nos cantiques, par nos prières en langues, et par nos prières ou nos prophéties inspirées.

C'est pourquoi je réponds « oui », à la question que l'on pose si souvent : y a-t-il pour chaque chrétien un Baptême du SAINT-ESPRIT ? Oui, il y a dans le cœur de DIEU, le désir que son SAINT-ESPRIT descende sur chacun de vous en particulier, s'empare de tout votre être, et de votre voix elle-même pour le servir et le glorifier. Là encore, nous ne ferons pas de lois. DIEU a son temps fixé pour chaque expérience précise où il veut nous conduire. Pour moi, je le répète, c'est le 28 mai 1930, que j'ai demandé à DIEU le don de son ESPRIT d'une manière nette, et j'ai cru que je l'avais reçu. Je n'ai pas eu d'autre signe, sinon une lumière beaucoup plus grande dans la lecture des SAINTES-ECRITURES ; et également une conduite beaucoup plus précise de DIEU dans les détails de ma vie. C'est le 13 janvier 1932, que j'ai reçu le don de prier en langues. Je redis cela à ma honte, car combien peu j'ai su agir pour le bien avec les dons que DIEU m'a donnés !

Quoi qu'il en soit, le but de cette Retraite de 1970 est bien, clair devant moi. DIEU donne un grand et complet pardon sur tout le passé, dans le sang de JESUS versé sur la CROIX. Il le donne aux anciens parmi nous, comme Il le donne aux jeunes, et à tous les âges intermédiaires ! DIEU nous place ensemble au même point, pour un renouveau du SAINT-ESPRIT en nous, pour une première et puissante effusion sur tous ceux qui, ne l'ayant pas encore demandé, tendront vers lui les mains, pour la première fois, afin de recevoir cette grâce.

^[19] Ce renouveau du SAINT-ESPRIT est donné par DIEU dans l'amour. A quoi serviraient les dons spirituels les plus beaux sans l'amour ! S. PAUL a exprimé dans un langage sublime la vanité des langues, des prophéties, des miracles les plus extraordinaires, si nous n'avons pas la charité, l'amour-agapê. C'est dire que chacun de nous, sans regarder à lui-même, se réjouira de tous les dons donnés à d'autres. Ceux qui ne parlent pas en langues ne seront pas choqués s'ils entendent les premiers balbutiements de leurs frères. Ceux qui reçoivent de la grâce de DIEU des dons, n'en tireront aucune gloire car ils ne sont pas donnés à celui qui les reçoit, mais à l'assemblée, par le ministère de ceux qui ont un service pour le bien de tous.

Le renouveau du SAINT-ESPRIT est donné par DIEU afin de nous conduire, dans les jours et les mois à venir, à une prière tournée vers le MESSIE qui vient. La révélation de DIEU est pleine et entière, dans la vérité de DIEU ; les SAINTES-ECRITURES nous la donnent entièrement ; il n'y a rien à y ajouter, rien à en retrancher. Les manifestations de DIEU, elles, ne sont pas à leur terme ; et nous attendons la plus puissante de toutes, qui est l'établissement du royaume de DIEU, la victoire sur la mort, sur le péché et sur la souffrance. C'est pourquoi le SEIGNEUR a dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'ESPRIT de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir » (Jean 16/12-13). Les hommes ont inventé des machines, à qui ils demandent de leur révéler ce que sera le monde en 1975, en 1980, ou en 2.000. Nous chrétiens, nous ne regardons pas aux statistiques de la terre. Levant les yeux vers le ciel, nous attendons de l'ESPRIT-SAINT, qu'il nous conduise, de la part du PERE et du FILS pour la préparation de l'Avènement de JESUS.

Le renouveau du SAINT-ESPRIT, enfin, est donné par DIEU pour que chacun de nous, placé où il doit être, ait la force et le courage de tout supporter jusqu'à la fin, et de rendre témoignage jusqu'au bout à notre SEIGNEUR et SAUVEUR. La lecture biblique d'hier matin commençait par ces mots : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles » [2 Tim. 3.1]. Le SEIGNEUR lui-même dit de la fin des temps : « Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira... Si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24/12 et 22).

Nous lisons dans le prophète Malachie : « Voici, j'enverrai mon messager, il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son Temple le SEIGNEUR que vous cherchez. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? » Le SEIGNEUR JESUS répond : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le FILS de l'homme ». (Malachie 3/1-2, Luc 21/36).